











Ce qui compte pour lui c'est de présenter la géographie d'une perspective historique, de même que ses exemples antiques, mais aussi de positionner la France de son époque par rapport à l'histoire, et de la représenter comme étant l'aboutissement parfait de l'histoire.

### **Paris dans la *Cosmographie universelle***

Comme nous l'avons déjà vu, la *Cosmographie universelle* n'est pas une œuvre originale. Elle est en effet la traduction d'une cosmographie écrite en allemand, la *Cosmographia. Beschreibung aller lender* de Sebastian Münster. Cet ouvrage fut publié pour la première fois à Bâle en 1544 et connut ensuite un succès énorme avec plusieurs rééditions et de nombreuses traductions (Broc, Besse, Lestringant & Pelletier). Belleforest ne cache pas sa redevance à Münster, mais il indique sur la page de titre qu'il s'agit pourtant d'une traduction très élaborée :

Auteur en partie Munster, mais beaucoup plus augmentée, ornée & enrichie, par Francois de Belle-Forest, Comingeois, tant de ses recherches, comme de l'aide de plusieurs memoires envoyez de diverses Villes de France, par hommes amateurs de l'histoire et de leur patrie. (Belleforest, t. 1, vol. 1, page de titre)

Les titres des deux ouvrages indiquent que la source d'inspiration est la *Geographia* de Ptolémée, dont les tables de coordonnées de latitude et de longitude furent dressées à Alexandrie au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Même si la *Geographia* n'avait pas été totalement oubliée au Moyen Âge (Gautier Dalché 2007), au XVI<sup>e</sup> siècle c'était un ouvrage de référence absolue sous le titre *Cosmographia*. Voilà pourquoi les cosmographies de Münster et de Belleforest débutent par une introduction sur la méthode de Ptolémée. Les auteurs expliquent la détermination des coordonnées d'un point précis sur le globe terrestre et les différents systèmes de projection cartographique. Dans les cas de Münster et Belleforest il ne s'agit pourtant pas d'ouvrages de caractère strictement mathématique, vu que les deux auteurs donnent préférence à l'histoire et aux choses remarquables du monde terrestre et de ses habitants (Besse, 185-186, Hoogvliet). De plus, ils donnent à l'ouvrage plutôt mathématique de l'Alexandrin une perspective christianisée. Tout ceci a pour conséquence que ces deux cosmographies du XVI<sup>e</sup> siècle sont des textes vastes qui s'étendent sur plus de 1200 pages et même 4000 pages densément écrites dans le cas de Belleforest.

De l'ancienne, & grande cité de Paris. 175

DE LA GRANDE, EXCELLENTE, ET ANCIENNE CITE DE Paris, chef du royaume de France.

**N**Oz ancestres, soit que la profiere simplicité les rendit stupides, ou qu'ils estimassent, que sans escrit la memoire de l'antiquité des choses se gardast par le recit des anciens de pere en fils, ont esté si peu soigneux de laisser la souuenance de l'origine des villes, qu'ils ont basties, que de peu des anciennes a lon la certaine assurance de leur source premiere. Et qu'il soit ainsi, encore voyez vous, que lon fait des doubtes sur la premiere fondation de la cité de Rome, & tiennent aucuns, que Romule n'en fut point le premier bastisseur, ains en donnent l'honneur à ne sçay quelle dame Greque, qui luy donna son nom. Sous l'iniquité de telle loy a passé vne des plus anciennes, belles, populeuses, riches, magnifiques, & des mieux polices, qui soyent en l'vniuers, à sçauoir, la ville de Paris, que les anciens ont nommée Lutèce: l'origine de laquelle ceux qui ont les Troiens à cœur, & auxquels ils attribuent la gloire d'estre les peres de la plus part des peuples, & citez de l'Europe, raportent à ne sçay quel Paris Troien, ou à tout le moins aux Troiens fugitifs de la cōflagation de Troie, lesquels en souuenance, & memoire de celuy, qui estoit cause de leur ruine, bastissans cette cité la nomment du nom de cet effminé. Or sil est ainsi, qu'vn Paris en soit le bastisseur, encore ne seroit ce pas ce Troien, ains vn Gauloy de nation, & lequel viuoit plus de deux cens ans auant, que ce mol fils de Priam naquist. Et lequel Gauloy estoit de la race, & sang de cet ancien Samothé, lequel du téps mesme de Noé polica les Gauloyz, & les institua en toute vertu, honnesteté, & doctrine. Car de dire, que la cité de Paris ayt esté bastie par les Troiens, ou Sicambriens lors, que laissant le pays Scythien, ils vindrent en Gaule, ce seroit se moquer du tout de la verité de l'histoire, comme ainsi soit, que plus de six cens ans auant cette volée de François en Gaule, la cité de Paris estoit bastie, & portoit le nom de Lutèce, soit qu'elle fust ainsi appelée, à cause qu'elle estoit boüeuse, ce que ie ne peux recevoir, ven que les Gauloyz n'auoyent point la pratique, ny viage du Latin, & que les auteurs plus illustres appellent Leucotece du nom (comme ie pense de Luce Roy des Celtes) comme aussi les Parisiens furent nommez Leuceens: comme le pais es environs fut appelé Parisiis, & le peuple Parisien, du nom du susdit Roy des Celtes Paris, l'vn Roy estant le fondateur des villages Parisiens, & l'autre de la ville, laquelle a porté le nom de Leucece, ou Leucotece, car ainsi l'appelle Strabon, parlant d'elle en cette maniere. Le long de la riuere de Seine vuidoyent en la Seine, & donoyent empeschement à ceux, qui auroyent desir d'assailir le lieu, s'y arresta, avec delibération d'empescher le passage aux noistres. Disant donc, que Lutèce estoit vne ville du terroir Parisiis, & fondée en vne Ile, il est allz euident, que Cesar, l'ayant trouuée bastie, venât en Gaule, n'en fut iamais le fondateur, cōme aussi en les escrits n'y a

Voyez de l'histoire de Paris.

Mention que l'on fait de leur ruine, bastissans cette cité la nomment du nom de cet effminé.

Profitez de six cens ans auant cette volée de François en Gaule, la cité de Paris estoit bastie, & portoit le nom de Lutèce, soit qu'elle fust ainsi appelée, à cause qu'elle estoit boüeuse, ce que ie ne peux recevoir, ven que les Gauloyz n'auoyent point la pratique, ny viage du Latin, & que les auteurs plus illustres appellent Leucotece du nom (comme ie pense de Luce Roy des Celtes) comme aussi les Parisiens furent nommez Leuceens: comme le pais es environs fut appelé Parisiis, & le peuple Parisien, du nom du susdit Roy des Celtes Paris, l'vn Roy estant le fondateur des villages Parisiens, & l'autre de la ville, laquelle a porté le nom de Leucece, ou Leucotece, car ainsi l'appelle Strabon, parlant d'elle en cette maniere. Le long de la riuere de Seine vuidoyent en la Seine, & donoyent empeschement à ceux, qui auroyent desir d'assailir le lieu, s'y arresta, avec delibération d'empescher le passage aux noistres. Disant donc, que Lutèce estoit vne ville du terroir Parisiis, & fondée en vne Ile, il est allz euident, que Cesar, l'ayant trouuée bastie, venât en Gaule, n'en fut iamais le fondateur, cōme aussi en les escrits n'y a

que nos Luteciés, ou Luceens ont esté dits Parisiis de certains vougours de Grece la conduits par Hercule, & citez du recouing de l'Arcadie, où Strabon les rencontre, & les dit estre les plus anciens peuples de la Grece: mais il ne fait aucune mention que ces Parthaisés (car ainsi s'appelloyent ces Archadiens) ayent voltigé hors de leur pays pour nous venir fonder cette belle cité au cœur de la Gaule. Or d'autant que Munster, pour le peu qu'il dit de nostre Paris, s'y monstre fort maigre en la recherche & se contente de dire ce qu'il a leu en Iean Baptiste Pic. lequel se vante auoir leu en Boëce, que Iule Cesar fut celuy, qui fonda la cité de Parisie suis contēt de repeter icy ce qu'ailleurs i'ay dit de cette ville, à sçauoir, qu'il est impossible, qu'un homme de bon iugement ose proferer vne parole si esloignée de la verité, cōme ainsi soit, que les Commentaires de Cesar chantent tout autrement, que ne porte le témoignage de ce Pic. Mais oyons Cesar luy-mesme, desmentant ces bailleurs de cassades: car les paroles nous dispenseront de desdire tout autre en ce que la chose luy touche. Parlant donc de soy-mesme, & de ses affaires en Gaule, il vif de ces mots. Ayant cōmandé, que l'assemblée des estats fust faite de tous les pays de Gaule sur l'entree du printéps, comme tous les Gauloyz y furent venus, sauf les Senonois, les Charrains, & ceux de Treues, il soupçonna ce delay, comme pour commencement de reuolte, & de guerre: & pource il changea le lieu du conseil, & assemble des estats à Lutèce, ville des Parisiens, lesquels estoient voisins des Senonois: & des la memoire de leurs peres, ils auoyent alliance ensemble, neantmoins pour lors estoit on, qu'ils n'estoyent point de la ligue, & cōiuration des rebelles. Où est l'homme si simple, qui ostant dire, aiant leu ceuy, que Cesar soit le fondateur de Paris, puis que c'est luy, sans autre, qui confesse, & tesmoigne, que de tout temps, & memoire, les Parisiens auoyent alliance iuree avec ceux de Sens, lesquels de toure ancienneté estoient les mortels ennemis de la cité de Rome, & des Romains? Car commandant de transporter le conseil à Lutèce de Paris, c'est signe, qu'elle estoit desia bastie, & qu'en si peu de temps qu'il auoit de sa venue en Gaule, il n'eust pas dressé vn lieu propre à faire telle assemblée. Or pour mieux esplucher ceuy, oyez comme il en parle en vn autre passage. Ces choses se passants, & desmellans ainsi deuant Cesar, Labien laissant à Prouins celle crüe de gendarmerie, que nouvellement on auoit amenée d'Italie, a fin qu'elle seruist pour la garde du bagage de son camp, il s'en alla à Lutèce, accompagné de quatre legions. Lutèce est vne ville des Parisiens, assise en vne Ile de Seine. Puis adiouste, parlant de Camulogene le general de l'armée des Gaulois, & declarant qu'elle estoit l'assiete de cette ville. Certuy cy dit il, voyât que tout estoit aux entours marecageux, & que ces paluz perpetuels se vuidoyent en la Seine, & donoyent empeschement à ceux, qui auroyent desir d'assailir le lieu, s'y arresta, avec delibération d'empescher le passage aux noistres. Disant donc, que Lutèce estoit vne ville du terroir Parisiis, & fondée en vne Ile, il est allz euident, que Cesar, l'ayant trouuée bastie, venât en Gaule, n'en fut iamais le fondateur, cōme aussi en les escrits n'y a

Strab. li. 8.

Pour de M. s'ist, le s'ist trop au dire d'aucun.

Cesar & des Commentaires

Cesar li. 7. de la guerre. G. li. 10.

François de Belleforest, *La cosmographie universelle* : La carte de Paris (Amsterdam, Bibliothèque Universitaire, 1802 B 10, 175).

Après l'introduction sur Ptolémée et la Création selon la Bible, les deux auteurs entament ensuite des descriptions très élaborées de l'Europe et de l'Afrique. Ils terminent leurs cosmographies avec un portrait de l'Asie et des « îles récemment découvertes ». Cependant, l'attention porte surtout sur l'Europe, qui à elle seule occupe au total plus que les trois quarts des pages.

Dans les chapitres sur l'Europe, Münster s'était surtout occupé de son pays natal, l'Allemagne. Belleforest, bien évidemment, donna la préférence à la France. Évidemment il constate un décalage entre la Gaule de Ptolémée et le royaume français du XVI<sup>e</sup> siècle. Afin de donner une nouvelle structure à son

texte, Belleforest a choisi de calquer l'organisation du récit géographique sur la disposition des neuf parlements de la France (Paris, Toulouse, Bordeaux, Rouen, Dijon, Grenoble, Aix-en-Provence, Rennes et Pau):

D'autant que au commencement de nostre description des Gaules, & sur tout des terres, & Provinces suiettes a nostre Roy, i'ay proposé de suyvre le departement des pays selon les ressorts des Parlements de France, c'est pourquoy aussi ie suis un ordre qui semblera confus a ceux qui n'ont leu que les anciens, mais bien disposé a ceux qui sçavent l'ordre des choses, & l'estat auquel a present est la France en la disposition de ses Provinces. (Belleforest, t. 1, vol. 1, 392)

Ce n'est donc pas une logique spatiale qui détermine la structure du texte de Belleforest, mais l'organisation politique et juridique du pays. À l'intérieur de la France, c'est la ville de Paris qui reçoit l'attention en premier lieu. L'auteur ne justifie pas ce choix par des arguments comme, par exemple, le fait que cette ville est le siège du roi, ou qu'elle a le plus grand nombre d'habitants. Ici encore il avance un argument lié aux parlements, à savoir que celui de Paris est le plus important et le plus ancien du royaume :

La premiere donc est celle de Paris, laquelle comme la plus excellente ie vous proposeray aussi la premiere, d'autant que (puis que c'est par l'ordre des Parlemens que nous procedons) ça esté le premier siege souverain qui a esté érigé en France : & auquel se rapportent les affaires de plus grande, & urgente consequence. (174)

Dans sa description géographique Belleforest revient à plusieurs reprises sur l'importance des parlements pour le fonctionnement juridique et politique du royaume :

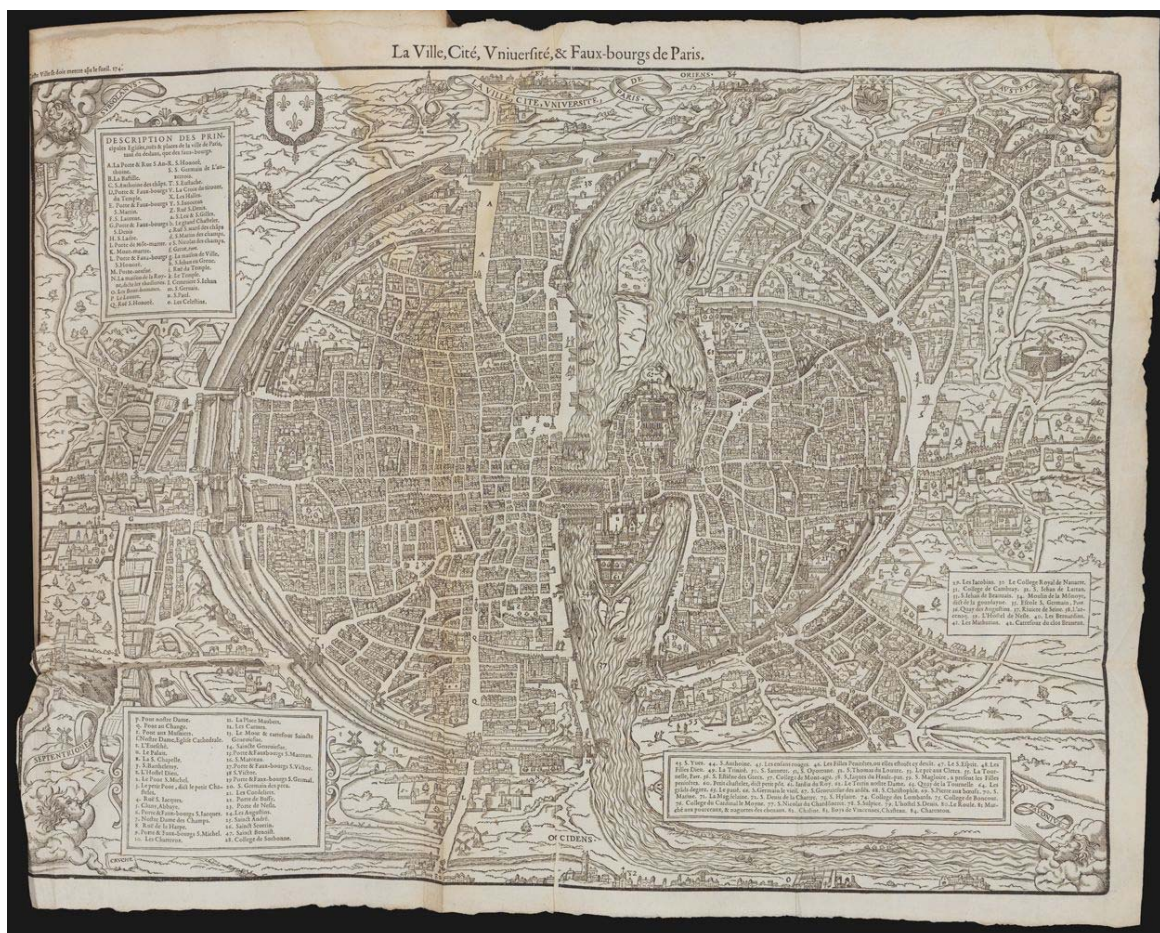
Mais les gens de bien qui scavent que c'est de tout temps qu'il y a un Conseil iudiciel en France, & que les roys ont de tout temps respecté telles gens, me confesseront aussi que tant que ces Parlements ont parlé, & commandé, & qu'on n'a point apris aux roys d'abuser de leur souveraineté, ny de leur faire appeller serviteurs ceux que l'institution luy donne pour assesseans, iamais on n'a veu aussi que l'estat bien conduit, & les affaires se portans presqu'au souhait de tout le monde : là où des aussi tost qu'on a derogué et diminiué de la maiesté des roys, en alterant l'autorité des Parlements, on a veu aussi que tout le monde a voulu estre souverain, mal recognoissant son roy, & en fin plusieurs estre venus iusqu'a là que d'estimer les roys iusticiables du peuple. (173)

L'ouvrage de Belleforest n'est donc pas strictement géographique, mais c'est aussi un texte persuasif qui cherche à convaincre le lecteur de la prééminence des parlements et surtout de celui de Paris. Comme nous le verrons dans ce qui suit, certains commentaires de la *Cosmographie universelle* traduisent aussi



les opinions religieuses des milieux parlementaires. C'est donc ici qu'il faut prendre en considération le public visé par l'ouvrage (cf. Besse, 200-208) : le texte insiste sur leurs intérêts et c'est leur idéologie qui est proposée comme normative. La *Cosmographie universelle* est donc un ouvrage décevant si l'on espère y trouver de l'information sur la vie quotidienne dans le Paris du XVI<sup>e</sup> siècle, sur ses habitants ou sur l'animation de la vie dans ses rues. L'auteur n'a manifestement pas l'intention de nous esquisser une image fidèle de la ville telle qu'il la connaît, ou de donner les renseignements qui nous permettraient de nous transporter en imagination à la ville du XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans la plupart des exemplaires de la *Cosmographie universelle*, la partie consacrée à Paris commence par un plan détaillé de la ville



François de Belleforest, *Cosmographie universelle* : La carte de Paris (Amsterdam, Bibliothèque Universitaire, 1802 B 10).

Cette carte, de plus grandes dimensions que les pages du volume, est collée sur un onglet inséré après la page 174, ce qui indique que sa présence n'était pas indispensable, mais que l'achat de cette carte était optionnel. De même que le texte de Belleforest, la carte n'était pas une production originale de la main de Belleforest, mais une copie modernisée d'une carte connue comme le « plan

de Saint-Victor » (vers 1550), qui s'inspire à son tour de la « grande gouache », un plan de Paris maintenant perdu et qui doit avoir été dessiné entre 1523 et 1530 (Boutier, cat. 4, 17). La carte dans la *Cosmographie universelle* nous montre un Paris encore circulaire et emmuré, coupé en deux par la Seine qui coule verticalement de haut (l'orient) en bas (l'occident). Le titre indique que l'on voit « La Ville, Cité, Université & Faux Bourgs de Paris ». Les lettres et les chiffres de la légende (qui ne figurent d'ailleurs pas sur les modèles cartographiques) permettent d'identifier les rues, les portes et les bâtiments les plus importants. La légende ne met l'accent sur aucune rue ou édifice de la ville en particulier, mais elle suit la forme circulaire de la ville, à commencer par la rive droite, où se situaient à cette époque les quartiers les plus importants.

La description de Paris par Belleforest s'ouvre par un résumé de l'histoire de la ville : « De la grande excellente, et ancienne cité de Paris, chef du royaume de France » (175). Il souligne l'ancienneté de la ville en citant des auteurs de l'Antiquité romaine comme Julien l'Apostat, Ammien Marcellin, Strabon et César. L'auteur leur emprunte des détails sur la ville comme le climat favorable, les îles dans la Seine et les ponts. Son récit est parsemé de références aux antiquités de la ville, comme l'aqueduc à Arcueil et les thermes de Cluny :

Et pour mieux aiser ce lieu, il avoit ses bains chauds en ce lieu où à present est le College de Sorbonne, ainsi que le traite Gilles Corrozet, diligent recercheur des antiquitez de Paris : lequel dit que ce College est dit en sa fondation, & lettres d'icelle, estre assis ad *Locum Thermarum Cæsaris*, pres la place des Thermes, bains chauds, ou estuves de Cesar [...]. (177)

D'un côté il s'agit de faire ressortir l'érudition humaniste de son texte, mais Belleforest cherche aussi à prouver la supériorité du Paris de son époque sur la Leutèce de l'antiquité. Il refuse les théories sur les origines romaines de la ville, mais prône par contre qu'un Gaulois appelé Paris l'aurait fondée. Le nom antique de la ville, Leutèce, a également une étymologie celte, à en croire Belleforest :

[...] la verité de l'histoire comme ainsi soit, que plus de six cent ans avant cette volee de François en Gaule, la cité de Paris estoit bastie, & portoit le nom de Lutece, soit qu'elle fust ainsi appelee, à cause qu'elle estoit boüeuse, ce que ie ne peux recevoir, veu que les Gauloys n'avoient point la pratique ny usage du Latin, & que les auteurs plus illustres l'appellent Leucotece du nom (comme ie pense de Luce Roy des Celtes) [...]. (175).

Belleforest rejette les théories sur l'origine troyenne des Francs (une idée chère à Ronsard, voir sa *Françiadé*) et il affirme ailleurs dans son ouvrage que les Gaulois descendent de Gomer, le fils de Noé (165). Ces théories étaient courantes dans la France du XVI<sup>e</sup> siècle, où l'on constate une véritable « celtomanie » (Dubois). De même qu'Étienne Pasquier dans ses *Recherches de la France* (1560-1621), Belleforest cherche surtout à démontrer la supériorité des Gaulois sur les Grecs et les Romains.

Après avoir digressé longuement sur l'époque romaine, Belleforest aborde l'histoire médiévale de la ville de Paris, tout en référant à des chroniques sur le roi Clovis et saint Denis. Le nom de ce dernier l'incite à consacrer une page à la fidélité des habitants de Paris à la foi catholique, pour en arriver à la conclusion que « Paris esgale Rome en sainteté ». Les protestants en particulier sont les bêtes noires de l'auteur. Il les condamne à plusieurs reprises de façon véhémement :

Je ne veux icy repeter tant de sortes d'heresies, qui ont couru presque par toute l'Europe. Et ont infecté la pluspart des Provinces de France (pour en laissant les Albigeois, & Vauldois) demander à ceux de nostre aage, quelle ville, ny cité y a il souz le Ciel, qui aye fait si gaillardement teste aux monstrueux sacramentaires de nostre temps, & ait combattu, avec telle, & si sainte constance, la secte damnable des Calvinistes. Que si Dieu, par sa sainte grace, a preservé Rome (pour estre le chef de tous les Chrestiens) de toute infidélité, il a voulu aussi, que Paris fust vierge, & sans pollution de la paillardise heretique, à fin qu'elle fust le siege des Roys treschrestiens, & de ceux en la race desquels n'y eut iamais Prince souverain, qui se soit separé de l'union de la sainte Eglise Catholique, Apostolique, et Romaine (180).

De plus, les Parisiens ont toujours été fidèles et obéissants envers leurs rois. À en croire l'auteur, même les mendiants et les malades mènent bonne vie à Paris, à cause de la charité de ses habitants, surtout celle des femmes parisiennes :

N'est-ce pas une grand'chose de voir les dames & damoiselles delicates, riches et belles aller visiter les Hospitaux, manier les malades tous ulcerez, & fievreux, appliquer des onguents sur leurs playes, & les ourrir, & medicamenter, sans esperer autre cas, que la recompense que Dieu promet au charitables (181).

Du reste, la partie féminine de la population de Paris est presque totalement absente de la description de Belleforest. Les femmes n'apparaissent que quand il est question de la charité de la ville ; en outre l'auteur a recours à une métaphore féminine pour caractériser l'aspect intellectuel de la vie parisienne. L'absence des femmes s'explique par la perspective politique du texte : au

XVI<sup>e</sup> siècle les femmes étaient exclues du gouvernement local et des institutions juridiques.

Selon Belleforest, la vie n'est agréable qu'à Paris :

C'est Paris, où le citoyen vit en paix avec son voisin, & où vit la confusion de la multitude, & la diversité des humeurs des hommes, le sang y est le moins espandu, qu'en ville de terre : ce que j'attribue autant au plus naturel paisible du citoyen, & à l'air du pays, qu'à la pourvoyance, & police surveillante du Magistrat, quelque peine, ou diligence qu'il y emploie (181).

Il sera évident que la réalité parisienne de l'époque de Belleforest ne correspond aucunement à ce portrait, mais l'objectif de l'auteur n'est pas de broser une image réaliste de sa ville. En vérité, nous avons affaire ici à un exercice littéraire ancien appelé « *laudatio urbis* », en vogue encore au Moyen Âge, le panégyrique d'une ville constitué de formules poétiques des plus éloquentes (Besse, 213-220). En bon humaniste, Belleforest cherche à imiter cette tradition, mais aussi à la surpasser en démontrant que le Paris de son époque l'emporte sur la Rome antique.

Ensuite l'auteur décrit en détail l'organisation politique de la ville : « De la police des Parisiens, & institution du Parlement à Paris » (181-184). Ainsi il s'avère que son attention se porte avant tout sur la ville et ses institutions et pas en premier lieu sur le roi et sa cour. L'auteur dit que le parlement avec ses cent sénateurs rappelle le sénat de la Rome antique. Il mentionne le magistrat, les échevins et le prévôt de l'hôtel de ville. L'organisation de la police avec les capitaines des quartiers est aussi comparable à celle de la ville de Rome de l'antiquité.

Après les institutions de la ville, c'est le tour de l'université de Paris et des collèges (188-202). Ici encore les Gaulois entrent en jeu, car depuis leur arrivée Paris a toujours été un lieu de connaissances et de sagesse :

Mais si nous espluchons le sçavoir, doctrine, estude, & grandes lettres de noz Gauloys anciens, il n'y a homme qui puisse nier, que dès le commencement, & avoient long temps que ny Troye, ny Rome fussent basties, les Saronites, Bardes, & Druides avoyent ouvert l'escole de sagesse entre les Gauloys. (187)

Belleforest décrit l'organisation de l'université, les privilèges du recteur et le pouvoir juridique des docteurs de théologie. Il mentionne tous les collèges et les différentes « nations ». Cette description de l'université de Paris est également parsemée d'attaques contre les protestants, par exemple quand il est question des ordres mendiants :

Le ne veux d'autres tesmoings que les Heretiques mesmes, lesquels de tout temps ont eu ces pauvres mendiants en detestation, comme recognoissants que ce seroit par eux que leur regne serait destroit, & que la doctrine celeste sortant des Convents de ces quatre legions pauvrettes, serait celle qui accableroit le sourcilleux effort de Luther, Calvin, & autres Heretiques (193).

Après l'université, Belleforest évoque une par une toutes les églises de Paris (202-228), pour passer ensuite au « reste des bastiments publics & autres choses remarquables en la grande ville, & cité de Paris » (228-230). Ici l'auteur mentionne brièvement les demeures royales, comme le Louvre, « la royne des chasteaux de France », le château des Tuileries de Catherine de Médicis et le « grand chastelet » dans l'Île de la Cité. Les ponts sur la Seine retiennent aussi son attention, surtout le Pont Notre-Dame :

Mais celuy de nostre Dame estant cheut l'an 1499, on le refeit en la forme que le voyez a present, à sçavoir tout de pierre de taille faisant de grandes arches, les piliers desquelles sont fondez sur des pilotis, & renforcez de tous costez pour les deffendre de la violence des eaux, d'une pointe triangulaire ; affin que la riviere chariant, les glaces ne puissent porter aucun preiudice au pont, ny aux maisons sur iceluy basties, lesquelles y sont en nombre de 68, lesquelles apartiennent a l' hostel de ville, qui les donne à louage a qui bon luy semble : il est vray que le fonds & la iustice en sont au Roy, & que la ville est obligee d'entretenir le pont sus dit en son estre. (229)

Ensuite Belleforest fait longuement la louange de la Seine, qui est, selon lui, « la plus fertile, douce, saine & nourrissante riviere qui soit en l'Europe ». L'Hôtel de ville est le dernier édifice remarquable : « une structure aussi belle, & magnifique qu'autre qui soit en Paris ». Pourtant ce sont surtout les échevins qui retiennent l'attention de l'auteur. Tout en rappelant que selon certains l'institution de l'échevinage remonte à l'époque de Philippe Auguste, il cherche à démontrer son origine romaine :

[...] mais de penser que ce corps fut sans police precedente, on ne me le sçauroit persuader : veu que de tout temps les seigneurs, & bourgeois de la ville, ont eu leur parlouër, & conseil, & que ce mot d'Eschevin est de plus long temps, que du Roy Philippe auguste & le Prevost est mot, qui ressent plus son apellation Romaine que Française (230).

La dernière et la plus longue partie du chapitre sur Paris est consacrée à l'histoire des rois de France et aux douze pairs (231-276). Cette digression historique se termine par un discours sur l'ordre de Saint-Michel. Comme il y a un grand nombre de juges parmi les membres de cet ordre, Belleforest

entame une dernière fois le sujet des parlements et l'importance de celui de Paris :

[...] & ont les Roys pour bonne occasion fait cecy, & laissé a cest court une si grande iurisdiction, à cause en premier lieu de l'antiquité du siege, que Paris est le chef du royaume, & que c'est en ceste court que les Princes ont leur recours, & qui a bien parler est le seul grand, & le vray Parlement de France, les autres n'estans que des dependances [...]. (276)

À la fin du chapitre sur Paris, Belleforest fait l'éloge de l'Académie parisienne « à laquelle je dois la pluspart de ce que ie sçay » et des cercles intellectuels. Il cite surtout l'humaniste Jean Dorat « au quel ie suis plus obligé que ie ne sçauroy dire, & qui est un des peres principaus de mon esprit ». En parlant de la charité qui caractérisait la ville de Paris, Belleforest avait déjà eu recours à l'image des femmes charitables ; il conclut sa description par la métaphore de la ville-mère :

[...] heureuse la ville de Paris, de ce qu'elle est la mere, & nourrice de tant de bons esprits, & plus heureux les citoyens d'icelle qui sont affectionnez au sçavoir, & honorent ceux qui en font possession, & qui avec louange traitent les sciences, & interpretans les bonnes disciplines (277).

Ces paroles et les autres fragments reproduits ici indiquent que l'auteur de la *Cosmographie universelle* s'adresse surtout aux élites intellectuelles de Paris et aussi à celles des autres villes du royaume. Le fait qu'il insiste tellement sur l'importance et les droits des parlements suggère en plus qu'il s'adresse en premier lieu aux officiers parlementaires, même si le dédicataire de l'ouvrage est Charles III de Bourbon (1555-1607), le demi-frère du futur Henri IV, converti à la foi catholique et proclamé candidat à la couronne française par la Ligue catholique (Simonin 1992, 175).

Sous l'ancien régime les parlements avaient un pouvoir politique considérable : les lois n'entraient en fonction qu'après avoir été enregistrées par les parlements et, en outre, les parlements avaient le droit de remontrance sur les lois proposées par le roi. Ce contexte sociologique s'accorde aussi avec les nombreuses attaques contre les protestants dans la *Cosmographie universelle*, car les milieux parlementaires étaient plutôt proches de la Ligue : ils soutenaient la cause des catholiques et défendaient ardemment la monarchie catholique de la France (Chaline).

## Conclusion

L'image de Paris peinte par Belleforest est surtout l'autoportrait d'une ville fière d'elle-même. L'auteur se vante des racines romaines et surtout celtiques (donc nationales) de sa ville. Selon lui le Paris du XVI<sup>e</sup> siècle surpasse ses prédécesseurs historiques. C'est la meilleure ville du monde : nulle part la vie n'est aussi agréable, les bâtiments aussi impressionnants et la dévotion de ses habitants aussi grande. Le texte cherche à convaincre le lecteur de l'importance des institutions locales et du parlement de Paris : la ville est le siège des rois, le centre politique, religieux et intellectuel de la France, voire du monde entier.

La *Cosmographie universelle* de François de Belleforest n'est donc pas un simple atlas qui se limite strictement aux faits géographiques. C'est par contre une véritable encyclopédie géographique, où se trouvent réunies des connaissances diverses sur le monde, son histoire et ses particularités. C'est aussi un texte humaniste qui s'inspire d'exemples littéraires en latin et en grec. De plus, la *Cosmographie universelle* est un texte politique. La structure de la description géographique correspond à l'organisation politique et juridique du pays et elle suit la répartition des parlements dans le royaume. L'ouvrage contient aussi de nombreuses attaques véhémentes contre les protestants. Dans le contexte des Guerres de religion cette prise de position ne peut être que politique.

On devrait cependant se garder d'interpréter l'ouvrage simplement comme un instrument au service du gouvernement. Il faut plutôt chercher ses aspects politiques dans le contexte sociologique et religieux de l'époque. L'attention portée aux droits et privilèges des parlements et des institutions de la ville de Paris est une indication indubitable que Belleforest et ses éditeurs visaient un public instruit, proche des parlements, donc la noblesse de robe et les élites locales. Comme la *Cosmographie universelle* est un livre qui a été imprimé dans un très grand nombre d'exemplaires, c'est surtout l'action du texte dans ce contexte sociopolitique qui compte. D'un côté le texte confirme les opinions et les intérêts des élites urbaines, mais il est aussi de nature argumentative et cherche à imposer son idéologie comme normative. Voilà pourquoi *Cosmographie universelle* est une œuvre importante, qui mérite beaucoup plus d'attention qu'elle n'en ait reçue jusqu'à maintenant.



---

## Notes

- <sup>1</sup>. Un autre problème, signalé par P.D.A. Harvey, est que les historiens modernes ne reconnaissent pas toujours les ébauches cartographiques du passé comme des cartes.
- <sup>2</sup>. Cf. le volume sur le Berry et le diocèse de Bourges (1567), Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 2790.
- <sup>3</sup>. Sur la cartographie comme activité littéraire, voir Hoogvliet 2007, et Bouzrara & Conley.
- <sup>4</sup>. Sur l'importance des textes des 'auctores', voir Hoogvliet 2007.

## Ouvrages cités

- Peter Barber, « Maps and Monarchs in Early Modern Europe », dans Robert Oresko (et al.) (éd.), *Royal and Republican Sovereignty in Early Modern Europe. Essays in Memory of Ragnhild Hatton*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, 75-124.
- François de Belleforest, *La cosmographie universelle de tout le monde*, Paris, Nicolas Chesneau & Michel Sonnius, 1575 (j'ai consulté l'exemplaire 1802 B 10 de la Bibliothèque Universitaire d'Amsterdam, ainsi que le document numérisé sur gallica.bnf.fr).
- François de Belleforest, *L'histoire des neuf roys Charles de France*, Paris, P. L'Huillier, 1568 (j'ai consulté l'exemplaire numérisé sur gallica.bnf.fr).
- Barbara Belya, « Images of Power : Derrica/Foucault/Harley », dans *Cartographica* 29 (1992).
- Jean-Marc Besse, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- Jean Boutier (et al.), *Les plans de Paris des origines (1493) à la fin du XVIIIe siècle. Étude, cartographie et catalogue collectif*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2002.
- N. Bouzrara, Tom Conley, « Cartography and Literature in Early Modern France », dans David Woodward (éd.), *The History of Cartography, vol. 3: Cartography in the European Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 2007.
- Numa Broc, *La géographie de la Renaissance (1420-1620)*, Paris, Bibliothèque nationale, 1980.
- Olivier Chaline, "Parlements", dans Lucien Bély (éd.), *Dictionnaire de l'ancien régime. Royaume de France XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 1996.
- Claude Gilbert Dubois, *Celtes et Gaulois au XVIe siècle. Le développement littéraire d'un mythe nationaliste*, Paris, Vrin, 1972.
- Patrick Gautier Dalché, « Un astronome, auteur d'un globe terrestre. Jean Fusoris à la découverte de la Géographie de Ptolémée », dans Didier Marcotte (éd.), *Humanisme et culture géographique à l'époque du concile de Constance autour de Guillaume Fillastre. Actes du colloque de l'Université de Reims 18-19 novembre 1999*, Turnhout, Brepols, 2000.
- Patrick Gautier Dalché, « The Reception of Ptolemy's *Geographia* (End of the Fourteenth to Beginning of the Sixteenth Century) », dans David Woodward (éd.), *The History of Cartography, vol. 3: Cartography in the European Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 2007.
- Matthew E. Edney, *The Origins and Development of J.B. Harley's Cartographic Theories* (= *Cartographica* 40; *Monograph* 54), Toronto, University of Toronto Press, 2005.
- J.B. Harley, « Maps, knowledge and power », dans D. Cosgrove, S. Daniels (éds.), *The Iconography of Landscape*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.
- P.D.A. Harvey, *The History of Topographical Maps. Symbols, Pictures, and Surveys*, Londres, Thames and Hudson, 1980.



---

Margriet Hoogvliet, *Pictura et scriptura : textes, images et herméneutique des mappae mundi (XIIIe-XVIe s.)*, Turnhout, Brepols, 2007.

Margriet Hoogvliet, « The Wonders of Europe », dans Ingrid Baumgärtner, Hartmut Kugler (éds.), *Europa im Weltbild des Mittelalters : Kartographische Konzepte*, à paraître.

Richard L. Kagan, Benjamin Schmidt, « Maps and the Early Modern State : Official Cartography », dans David Woodward (éd.), *The History of Cartography, vol. 3: Cartography in the European Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 2007.

F. Lestringant, *André Thevet. Cosmographe des derniers Valois*, Genève, Droz, 1991.

F. Lestringant, Monique Pelletier, « Maps and Descriptions of the World in Sixteenth Century France », dans David Woodward (éd.), *The History of Cartography, vol. 3: Cartography in the European Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 2007.

N.J. Miller, *Mapping the City. The Language and Culture of Cartography in the Renaissance*, Londres, Continuum, 2003.

Monique Pelletier, *Cartographie de la France et du monde de la Renaissance au siècle des Lumières*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001.

Monique Pelletier, « National and Regional Mapping in France to About 1650 », dans David Woodward (éd.), *The History of Cartography, vol. 3: Cartography in the European Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 2007, 1480-1503.

Michel Simonin, « Les élites chorographes ou de la description de la France dans la *Cosmographie universelle* de Belleforest », dans Jean Céard, Jean-Claude Margolin (éds.), *Voyager à la Renaissance*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1987.

Michel Simonin, *Vivre de sa plume au XVI<sup>e</sup> siècle ou la carrière de François de Belleforest*, Genève, Droz, 1992.

**Margriet Hoogvliet** travaille comme chargée de cours à l'Université d'Amsterdam. Dans ses publications elle s'occupe surtout de l'histoire culturelle de la cartographie et des rapports entre texte et image.